

L'HABITAT RURAL EN ALGERIE: VERS UNE UNIFORMISATION DE L'ARCHITECTURE

Reçu le 08/10/2002 – Accepté le 22/06/2003

Résumé

La projection architecturale de l'habitat rural subit l'influence permanente des inévitables facteurs socio-économiques et culturels. Cette situation montre comment l'espace rural est en rupture flagrante avec l'ordre spatial traditionnel. Le mode de vie se trouve bouleversé, où l'habitat est au cœur de cette mutation. S'interroger sur la genèse de chaque type d'habitat rural revient à analyser les rapports complexes que les hommes ont tissés avec la terre à travers les âges. La question fondamentale est de savoir: quoi construire et pour qui?

Nous assistons à un phénomène d'homogénéisation d'un modèle de construction sur l'ensemble du territoire national qui, pourtant, abrite plusieurs et diverses aires écologiques et culturelles; plus grave encore, c'est la dualité rural / urbain qui disparaît en signifiant. Pourquoi ne pas s'être préparé alors qu'elle était prévue et prévisible? Il ne suffit pas cependant de conserver l'espace rural et de le protéger; le développement durable supposerait de s'interroger sur l'histoire et la mémoire des lieux, la spécificité du bâti à conserver ou à construire dans l'identité de ce lieu, de façon à valoriser les richesses du monde rural qui font sa spécificité.

Mots clés: habitat rural, architecture vernaculaire, tradition, modernité, pratique sociale, mutation, développement durable

Abstract

The architectural design of the rural settlement undergo the permanent influence of the unavoidable socioeconomic and cultural factors. This situation shows how the rural space is in obvious rupture with the traditional spatial order. The life style is upset, where the habitat is at the heart of this mutation. To wonder about the genesis of every type of rural habitat comes back to analyze the complex relationships that the men wove with the earth through ages. The fundamental question is to know: what to construct and for whom?

We observe a phenomenon of homogenization of a construction type on the whole national territory that, yet, shelter several and various ecological and cultural areas; even more serious, it is the rural-urban duality that disappears. While it was foreseen and foreseeable, why didn't we take it into account? Sustainable development is about interrogating places, their history and their. It is not only preservation and protection of these spaces.

Keywords: rural settlement, vernacular architecture, tradition, modernity, social practices, mutation, lasting development.

S. CHAUCHE

Département d'Architecture
et d'Urbanisme
Université Mentouri
Constantine, Algérie

ملخص

إن الإسقاط المعماري للسكن الريفي يخضع لتأثير مستمر لعوامل إجتماعية, إقتصادية وثقافية. هذه الوضعية توضح كيف أن المجال الريفي متعرض لأنقطاع فادح مع المجال التقليدي. إن نمط الحياة تغير كثيرا وخاصة الإسكان الذي يتواجد في صميم هذه التحولات. التساؤل عن تأسيس كل نمط ريفي يتطلب تحليل العلاقات التي نسجها الإنسان مع الأرض خلال الأزمنة. السؤال الأساسي هو معرفة: ماذا نبني ولمن؟ نعيش حاليا ظاهرة توحيد نوع السكن على جميع أنحاء التراب الوطني رغم أن الوطن يزخر أصلا بعدد كبير ومتنوع من الفضاءات الإيكولوجية والثقافية؟ الوضعية أخطر من ذلك لأن تعاكس ريفي/مدني في حالة زوال. لماذا لم ننتهيا لذلك و نحن كنا نتوقع حدوثه وكان سيحصل؟ إن التنمية المستدامة يتطلب علينا ترقية العالم الريفي التي تجعله مميزا. لا يمكن الاحتفاظ بالمجال الريفي وحمايته لأن التنمية المستدامة تقتضي منا التساؤل حول تاريخ وذاكرة المكان, إختصاصيات البناية التي يجب حمايتها أو بناؤها في ظل هوية المكان بصدد إعطاء القيمة الحقيقية للثروات التي يسخر بها العالم الريفي التي تعد من خصوصيته.

الكلمات المفتاحية: السكن الريفي, الهندسة الأصلية, الأصالة, الحدائق, الممارسات الإجتماعية, التحولات, التنمية المستدامة.

Grande terre de régions climatiques et géographiques très dissemblables, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest proposant des sols, des matériaux différents; grande terre historique où les invasions appelaient souvent le repli dans les montagnes, les fortifications; l'Algérie présente plusieurs régions d'architecture rurale authentique, avec une organisation d'une surprenante unité [1].

Aujourd'hui, le paysage rural est agressé par la prolifération éparpillée de nouvelles constructions qui fait que l'espace amorce un processus de rupture flagrant avec l'ordre spatial traditionnel. L'espace bâti, tel qu'il apparaît, est le résultat d'un certain nombre de règles organisatrices de l'espace. Il s'agit ici de les connaître et de saisir leur dynamique. Ce phénomène de construction et d'appropriation de l'espace est indissociable du processus de mutations en voie de consommation qui est à situer à plusieurs niveaux d'interventions.

• Mutations saisies au niveau de l'armature spatiale du village qui régulaient aussi bien les rapports sociaux de la communauté que l'espace qui les sous tend.

Au carrefour de différents facteurs conjuguant les impératifs économiques, hygiéniques et culturels, le village organisait de façon rationnelle l'espace et ordonnait un mode d'occupation spatiale spécifique: le village et le terroir. Ces mêmes terroirs représentent, aujourd'hui, des aires préférentielles d'implantation de nouvelles constructions traduisant ainsi la réaffectation fonctionnelle des champs dont la qualité valorisée est la proximité d'une voie de communication. Les nouvelles constructions sont plus souvent édifiées en ordre lâche en dehors du village.

- Mutations opérées dans les structures de gestion de l'espace et des rapports sociaux. De nouvelles institutions (APC, gendarmerie...) viennent supplanter l'institution traditionnelle Tadjmaâth qui décidait et régissait les intérêts de la communauté villageoise.

- Mutations observées au niveau de la maison, celle-ci se définit essentiellement par le mode de production dominant au moment de sa formation. Elle représente l'archétype de la concrétisation du mode de production mis en place et englobe dans son enveloppe spatiale les activités économiques des habitants.

L'abandon du travail de la terre, l'avènement de l'exode rural ont rendu caducs et inopérants certains espaces conçus pour des activités, aujourd'hui, périlclitées (étale, dépôt de bois...). D'où l'abandon progressif de la maison traditionnelle au profit des modèles calqués sur l'urbain. La société reçoit les impulsions extérieures, l'espace se matérialise; de la polyvalence à la spécialisation des espaces, de la pratique traditionnelle domestique à l'emploi des équipements électroménagers, etc.

La mutation avait commencé avec la colonisation qui a marqué la cassure la plus importante par la mise en place d'une politique interventionniste déstabilisatrice de l'ordre socio-économique traditionnel. Les mouvements migratoires épiphénomène de la désagrégation de la société traditionnelle, sont générateurs de profondes mutations sociales, spatiales et économiques. *« leur déracinement, nous dit Boutefnouchet M., fut un autre exemple parfait de chirurgie sociale négative car le vol à grande échelle des terres a fait que plusieurs centaines de milliers de personnes furent privés de leur patrimoine indivis, évidemment la structure sociale s'en ressentit, elle se désorganisa pour la recherche de la subsistance, ou parfois simplement pour la survie. »* [2].

L'espace rural avait sa logique propre dans le passé dans lequel la vie économique était presque exclusivement agricole. Aujourd'hui, il est inadapté à la réalité actuelle puisque il se veut polyvalent, il prend en charge tous les aspects de la vie et intègre les activités secondaires et tertiaires. De ce fait, le mode de vie se trouve bouleversé, et particulièrement, l'habitat est au centre de cette mutation.

Les faits de cette mutation, nous les cernons à travers le large éventail que constituent les modèles traditionnels. Car, ils présentent une très grande diversité remarquable d'habitat; depuis les maisons en hauteur du village kabyle, les constructions en terrasse des dechras aurésiennes, les maisons cubes des ksour du Touat jusqu'aux habitations en pisé des plaines céréalières. A travers ces différents modèles donc, nous essayerons de montrer que l'habitat rural présente une unité dans la diversité. Alors que l'habitat moderne s'en dégage complètement, ne se souciant de l'adaptation ni à l'environnement, ni aux techniques constructives locales, encore moins à l'aspect social du groupe, et tout cela sous prétexte de modernité.

1- L'ESPACE RURAL TRADITIONNEL: UNE DIVERSITE AFFIRMEE

La diversité de l'espace rural traditionnel sera ici illustrée par la présentation d'un échantillon d'entités

géographiques (la Kabylie, les Aurès, les Hautes Plaines, et la Gourara), chacune remarquable par une civilisation rurale très particulière.

1.1- La Kabylie: Une économie fondée sur l'agriculture et l'artisanat

La Kabylie est une région accidentée où le sol est pauvre, mais suffisamment arrosé pour permettre une mise en valeur de chaque pouce de terrain par une population en surnombre d'agriculteurs sédentaires essentiellement arboriculteurs de l'olivier, du figuier, après le chêne, en raison de la nature du sol.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la culture de ces deux arbres tenait la place la plus importante dans les occupations et le revenu des Kabyles. Ils consommaient une partie de leur production d'huile et de figes et commercialisaient l'autre [3]. Ainsi, nature du sol et exigüité du territoire devaient, assez tôt, contraindre les Kabyles, en plus de l'élevage limité à quelques maigres troupeaux, à s'adonner à des occupations autres que l'agriculture. L'émigration temporaire et l'exercice de plusieurs activités artisanales, notamment le tissage, la bijouterie et la poterie leur ont permis de survivre. L'émigration avait commencé bien avant l'arrivée des Français, vers les centres urbains algériens et la Tunisie. De nos jours, les trois quarts environ des hommes en âge de travailler vivent hors de la Kabylie vers laquelle cependant sont tendus tous leurs efforts et animés par un seul et même but: faire vivre la Kabylie [4].

Le village kabyle

Les Kabyles vivent groupés en villages généralement assez importants, pouvant atteindre plusieurs milliers d'âmes et ne descendant que rarement au-dessous de cinq cents, et bâtis sur les pitons de montagnes ou sur les sommets de mamelons séparant les vallées (Fig. 1).

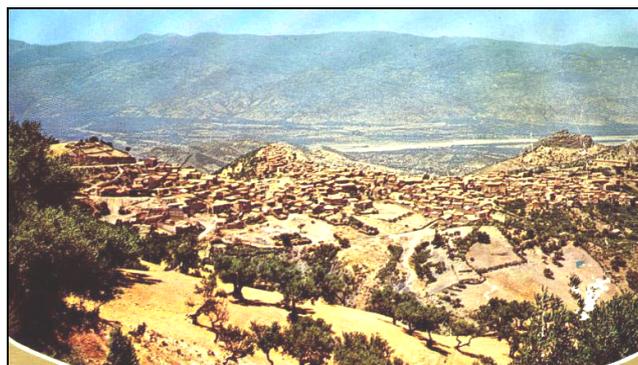


Figure 1: Village d'Ighil-Ali sur la vallée de la Soummam (cliché : S. Chaouche, 2002).

Qu'ils soient de forme allongée ou circulaire, ils ont été conçus de façon à pouvoir être efficacement défendus. Ils portent le nom de *touddar*, pluriel de *taddarth* (vie, du radical *dr*, vivre, que l'on retrouve avec ce sens dans tous les dialectes berbères). Tournant le dos à l'extérieur, les habitations forment une sorte d'enceinte sans ouverture et ouvrent sur des ruelles étroites et raboteuses, alors que l'intérieur est zébré par de nombreuses impasses, souvent taillées dans le roc.

A l'entrée du village, se trouvent les aires à battre, les greniers à fourrage, les meules et les presses rustiques (huile). Les sentiers se dédoublent afin que l'étranger qui n'y a pas affaire puisse passer son chemin sans y entrer. Ainsi, dès l'abord, le village affirme son intimité close et secrète en même temps que son unité résolue à l'égard du dehors. Le village se centre généralement sur la mosquée, discrète, souvent sans minaret [5].

Les maisons, toutes en pierres, généralement sans étage, couvertes de tuiles rouges, s'entassent les unes sur les autres au point que, vues de loin, elles donnent l'impression de n'en former qu'une seule, immense. Le lieu de la rencontre masculine est Tadjemaâth (maison de la djemaa) remplacée, aujourd'hui, par le café. Pour les femmes, c'est traditionnellement thala (la fontaine). Chaque quartier, avec ses rues, son aire à battre, son cimetière correspond à un sous-groupe social. Le village traduit ainsi une forte communauté sociale (Fig 2).



Figure 2: Vue sur le village Kabyle: Tigrine. (cliché: S. Chaouche, 2002).

Il y a un peu plus d'un siècle, le village constituait une unité politique et administrative complète, un corps qui avait sa propre autonomie. Il était administré par une assemblée (*djemaa*) qui assurait le respect des règlements en vigueur, abrogeait les anciens et en édictait de nouveaux si le besoin s'en faisait sentir; elle décidait de l'impôt et de la guerre, administrait les biens habous et exerçait sans partage le pouvoir judiciaire. La continuité de cette organisation politico-administrative qui est la *djemaa* était assurée par les *kanoun*, sortes de chartes dont certaines dispositions fondamentales doivent remonter aux temps les plus reculés. Bien que non écrits, ils représentaient l'autorité matérielle la plus élevée et prenaient le pas sur la religion même [6]. Ce type d'organisation, tel qu'il a été présenté, n'existe plus officiellement aujourd'hui. Son assemblée perdit progressivement ses prérogatives, à la colonisation (1857) puis à l'indépendance. Cependant n'est-elle pas opérationnelle officieusement ?

La maison kabyle (Axxam) : une parfaite intégration au site

La maison (Axxam), quant à elle est d'une grande simplicité. Matériaux locaux et enveloppe introvertie étaient les éléments structurants de son architecture en lui conférant ce caractère d'ensemble intégré au site. La technique de la mise en œuvre de la pierre, matériau

essentiel dans la construction, nous rappelle le mode de construction romain par l'absence, souvent constatée, du mortier. La topographie et le climat s'accordaient pour imposer le système d'orientation de la maison. Aussi, la forme parallélépipédique de pierres surmontées par une toiture en tuile rouge était-elle toujours perpendiculaires aux courbes de niveaux et définissait un espace clos dont les seules ouvertures étaient la porte d'entrée et une petite percée dans le mur pignon.

La maison, creusée dans le sol, et la toiture en pente participe tant à l'intégration du climat qu'à celle du paysage. Même l'espace intérieur suit cette logique puisqu'il reprend la structure étagée (Addaynin en bas, Taâricht en haut). La maison donne sur une cour fermée où l'on entre par un portail disposé en chicane. Celle-ci comporte sous la toiture en pente une seule pièce (généralement 4 sur 7m). La partie la plus vaste «Taquaât» qui occupe 2/3 de la surface est une salle commune (Fig. 3).



Figure 3: Vue sur l'entrée Axxam. (Cliché: S. Chaouche, 2002).

La partie en contrebas abrite le bétail «Addaynin», sous une soupenne «Taâricht ou Takhena», sert de réserve à provisions, sinon de chambre pour les parents; d'où une promiscuité de l'homme et de l'animal. La séparation entre Taquaât et Addaynin se fait par une murette basse percée de vides servant de mangeoire aux animaux et supporte des récipients de grains, de figues et des olives séchées; ce sont les «Akoufis» (Fig. 4).

1.2- L'Aurès : une architecture authentique

L'Aurès est un massif montagneux du Nord-Est de l'Algérie entre les Hautes Plaines du Constantinois et le Sahara. Les Chaouia, sont des Berbères qui, vers les années quarante, vivaient encore largement selon les modes de vie ancestraux et restaient "des montagnards peu influencés par ce qu'ils ont vu "en ville" [6]. "Ils gardent une ancienne organisation tribale" (Catalogue des Collections de l'Aurès, 1943). Thérèse Rivière n'avait-elle pas écrit: "massif sauvage, refuge d'une race ancienne qui a conservé ses mœurs antiques et que personne n'a pu durablement dompter".

Les Chaouia du Nord se sont, selon Thérèse Rivière, sédentarisés à proximité des vallées fertiles où la culture intensive dans des jardins et palmeraies est possible. Alors

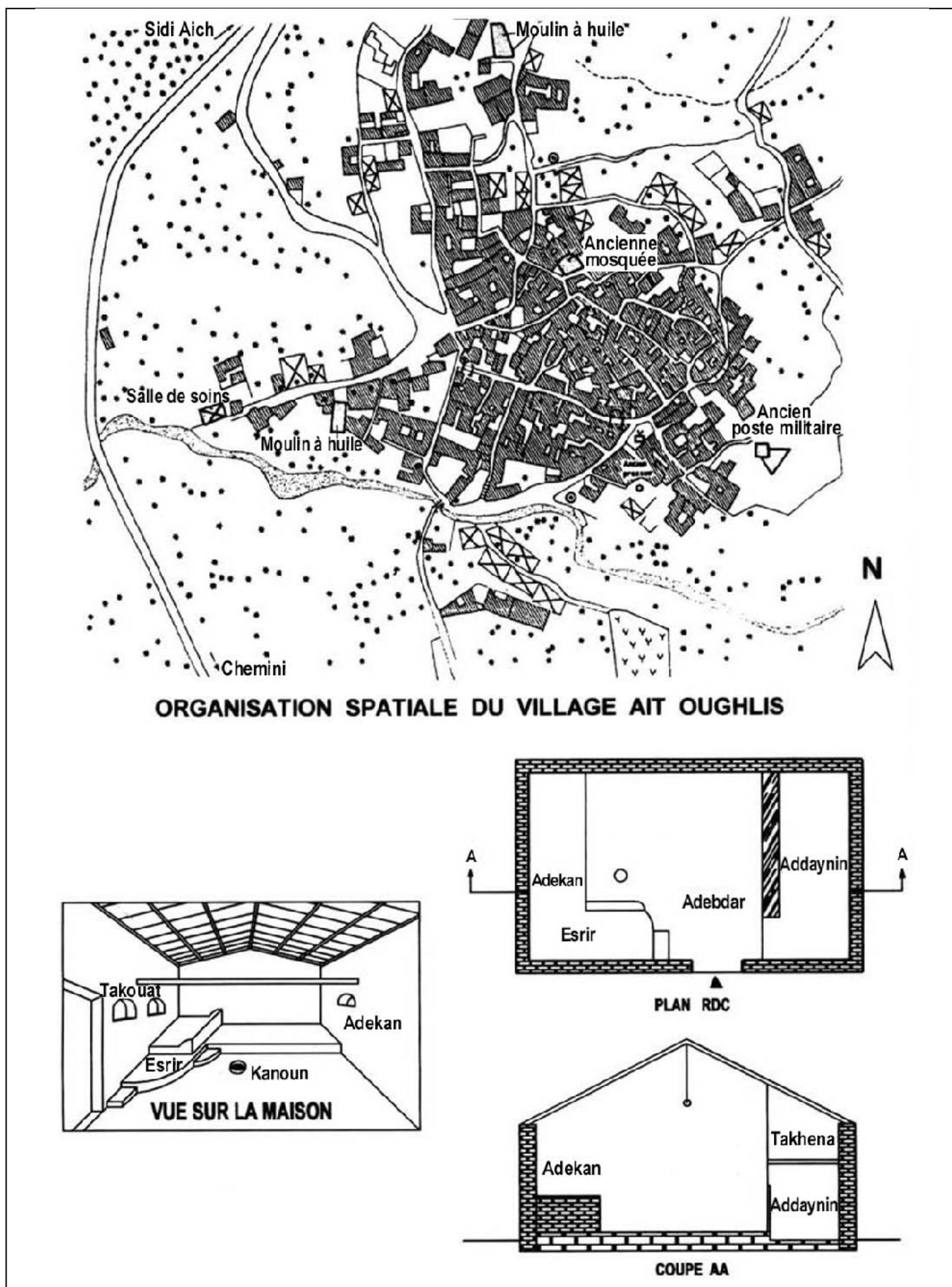


Figure 4: Organisation du village kabyle: du village à la maison (Source: M. Côte, 1996).

que ceux du Sud sont "des semi-nomades pasteurs de chèvres et de moutons, cultivateurs de blé et d'orge qui vivent à peu près en économie fermée.". Ces semi-nomades hivernent au Sahara et estivent dans l'Aurès.

La maison aurésienne se fond dans son paysage

Les maisons couronnent des rochers à pic, et s'entassent, lorsque les eaux sont suffisamment basses, dans un «Cañon» sauvage et magnifique au fond duquel apparaît la végétation saharienne. Des villages se devinent "juchés tout en haut de la muraille calcaire du cañon, de même couleur et de même aspect que le roc, uniquement reconnaissables aux quelques trous qui servent d'ouverture".

Les villages se succèdent dans de superbes paysages escarpés, creusés de profondes vallées. Ces architectures authentiques, étagées en terrasses, prolongent les falaises d'ocres dans un étonnant mimétisme: édifices géologiques et sans âge (Fig. 5).

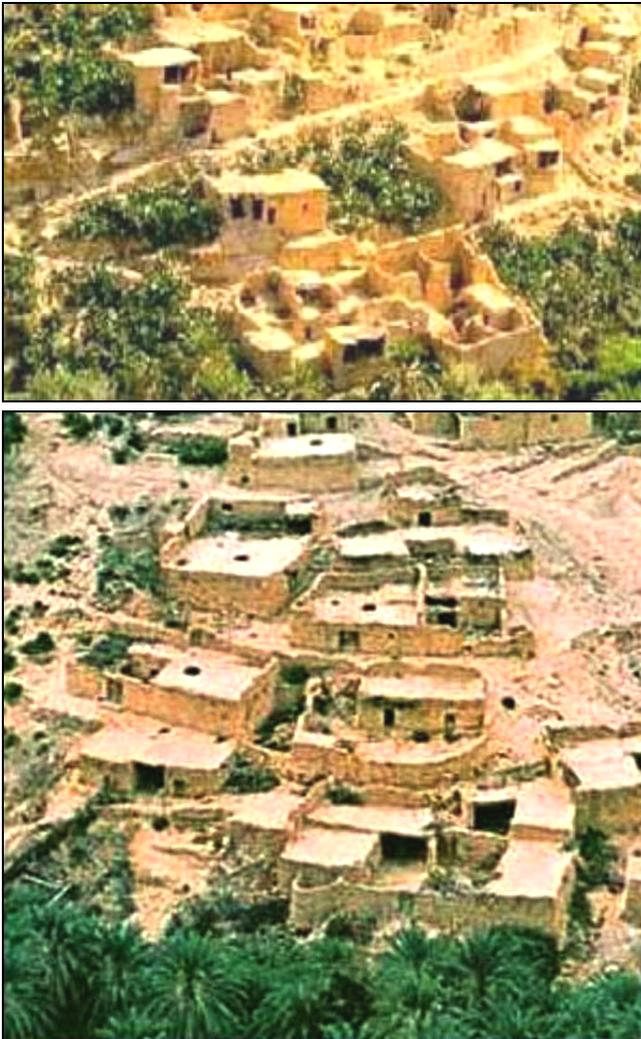


Figure 5: -Village de Ghoufi (Aurès).
- Balcons de Ghoufi.
(Source: l'architecture algérienne).

Les Chaouïa, vivent dans des villages ou dechras, véritables nids d'aigle accrochés aux parois de la montagne que dominent les guelaas, greniers communautaires ayant

l'aspect de forteresse. Le massif est sillonné par des gorges et des canyons impressionnants, d'Est en Ouest. Le climat n'y est pas uniforme et les épaisses forêts de chênes du Djebel Chélia cèdent la place, vers le sud aux oliviers puis aux palmiers.

La Dechra Chaouia épouse parfaitement la topographie du site en un gigantesque escalier dans lequel la terrasse de la maison sert de plancher à la maison supérieure. Construite avec des matériaux locaux, la maison chaouïe «Akhem» est l'un des témoignages de l'entente que l'homme a pu établir entre lui et la nature. Elle plaque ses maisons de pierres ou de terre généralement contre les parois rocheuses, à mi-versant des montagnes. Trapue, s'intégrant admirablement au site, elle est discrète sur l'extérieur, seuls des trous d'aération, en forme de triangle, carré, hexagone, rosace y animent les façades. La cour est exiguë, elle ne représente guère plus d'un quart de la surface de l'habitation, c'est que la maison se développe verticalement sur deux, parfois trois, niveaux et c'est à l'étage que les pièces s'ordonnent autour d'un espace ouvert ensoleillé: la terrasse. La cour est transmutée dans la terrasse à l'étage. Alors qu'au niveau inférieur se trouve la grande pièce, sombre et fraîche, égayée par le métier à tisser et le foyer monumental «Kanoun», qui assurait à la vie familiale un cadre chaleureux.

En tant que montagnards, comme en Kabylie, dans le Rif, dans l'Atlas et au M'zab, les Chaouia conservèrent leur langue et leurs coutumes. C'est surtout l'observation de ces coutumes qui a permis de dégager l'originalité berbère. Celle-ci se manifestait essentiellement par l'existence d'un droit coutumier et d'une organisation judiciaire non coranique. Les deux caractéristiques de ce droit berbère étaient le serment collectif et l'utilisation de règlements et de tarifs de pénalités connus sous le nom de lqanun. Quant à la justice, elle était rendue soit par des juges-arbitres, soit par des assemblées de villages (tadjemaath). Toutefois, la coutume berbère n'était pas un droit purement laïc et n'entraînait pas en conflit avec le droit coranique.

La situation actuelle en Aurès est décrite par Danielle Jemma-Gouzon "Puis vient le temps de rompre l'isolement..., Les temps présents, au fond des vallées, les terres se vident. Les hommes partent. Dans les villages, seuls demeurent les vieillards, les femmes et les enfants. Les gestes s'érodent, comme les maisons de terre, en perte de sens et de symboles. Le Temps a pénétré les montagnes de l'Aurès et, avec lui, l'Histoire. La famille s'ouvre aussi mais se fragmente, satisfaite d'une économie moins précaire mais moins communautaire. Aspirations nouvelles. Modèles nouveaux."

1.3. Le Gourara, une leçon de sobriété et de pureté

Le Gourara, pays de Timimoun, a conservé intact, autour de ses ksour ou villages fortifiés, un habitat humain traditionnel créé au XI^e siècle par les Zénètes (tribu berbère qui a régné dans le Maghreb occidental). Fonctionnelle et dépouillée de toute fantaisie, parfaitement adaptée au milieu, conçue pour la vie communautaire, mais respectant les structures familiales, l'architecture des ksour est une source d'inspiration pour les urbanistes d'aujourd'hui [7]. Traditionnellement, une certaine spécificité politique se

dessine au Gourara puisque les cités étaient administrées à la fois par une Djemaâ des laïcs et par des religieux.

L'espace gourarien se présente suivant une logique précise et traduit un ordre social bien déterminé en renvoyant une image de cohérence et de rigueur. Le ksar se développe suivant un schéma labyrinthique, dont le centre est attribué à la mosquée, élément stratégique autour duquel s'organise la vie quotidienne. Tout y est organisé pour préserver l'intimité, l'unité communautaire. Cet état d'esprit se retrouve également dans l'architecture qui donne une image de sobriété et de pureté, par le dédale de ses multiples espaces qui permettent aussi bien le regroupement que l'isolement. Enfin, par son échelle, par ses systèmes constructifs judicieux et l'utilisation optimale des matériaux locaux [8]. L'artifice est absent, le choix architectural insiste sur "l'essentiel", "l'utilitaire" et tente surtout d'être en adéquation avec les besoins, les aspirations, les préoccupations quotidiennes des habitants et les moyens dont ils disposent.

La maison gourarienne est articulée à l'espace public (la rue) par une entrée en chicane ou "skiffa", conçue pour préserver l'intimité du groupe des regards étrangers. Elle constitue l'espace sacré, intime réservé à la femme. Espace introverti, hiérarchisé (allant du public au privé), polyvalent, la maison obéit à des règles, des normes sociales: discrétion, réception (homme-femme), travaux ménagers, ...

L'aspect égalitaire de la société musulmane interdit tout effet ostentatoire. Ainsi, de l'extérieur, toutes les maisons sont identiques et communiquent entre elles à travers les terrasses (surtout pour les femmes). Les aménagements intérieurs sont réduits à leur plus simple expression.

Le Ksar Ouled Rached: village oasisien type

Le plan de Ouled Rached montre, en détail, comment est structuré un village de type compact dont le but est l'utilisation optimale de l'espace disponible avec une exposition minimum au soleil. On peut s'en rendre compte aisément en observant la disposition particulièrement dense des rez-de-chaussées. Toutes les maisons sont construites de façon à ce que les voies de passage, extrêmement étroites, soient réduites au minimum absolu. De plus, ces passages sont, pour la plupart, presque entièrement recouverts, de sorte que l'espace bâti s'étende pratiquement sur toute l'étendue des toits, à l'exception des quelques ouvertures permettant l'éclairage de la rue (Fig. 6).



Figure 6: Ambiance des ruelles du Ksar Ouled Rached. (Cliché: S. Chaouche, 2002).

Comme les ruelles, les maisons ne sont éclairées que par de petites ouvertures pratiquées dans le toit, ce qui, grâce au faisceau de lumière projeté sur le sol ou sur les murs, permet de suivre la course du soleil (Fig. 7). Les grandes ouvertures au-dessus des cages d'escaliers sont, pour la plupart, recouvertes de palmes pour empêcher le rayonnement direct du soleil. Alors que dehors la lumière est aveuglante, il règne à l'intérieur une agréable pénombre.

En comparant les maisons les unes aux autres, on s'aperçoit qu'aucun plan ne ressemble à un autre. En cas de besoin, l'imbrication des constructions rend possible l'échange de pièces entre voisins. Ainsi les limites des propriétés sont-elles constamment modifiées et la configuration du rez-de-chaussée ne correspond que rarement à celle de l'étage [7].

Chaque maison possède une entrée (skiffa) plus ou moins grande, où l'on accueille souvent les invités lorsqu'on ne souhaite pas les recevoir à l'intérieur. Celle-ci sert aussi fréquemment à entreposer les jarres d'eau et les femmes y installent leurs métiers à tisser. La pièce centrale est un élément important de chaque maison, où on cuisine, on dort et on travaille, à partir de laquelle on accède à toutes les autres pièces situées sur le pourtour et à l'étage. Les pièces accolées à la pièce centrale ont différentes fonctions surtout de chambres ou d'entrepôt (Fig. 8).

Rien n'est cependant définitif car, selon les besoins, elles peuvent changer de fonction à tout moment. En tant qu'espace rural, chaque maison a aussi son étable. Celle-ci peut se trouver aussi bien au rez-de-chaussée que sur la terrasse.

1.4- La maison de la plaine : une évolutivité souple

Hérités d'une société agropastorale soucieuse de ses mouvements et de sa liberté, les 4/5 du territoire algérien comportaient un habitat émietté en écarts ou hameau (mechtas). Cet habitat rural, généralement de qualité médiocre, se présente en deux types de structure: l'une regroupée du type Mechta des Hautes Plaines et l'autre éclatée du type gourbis ruraux, en zone éparsée [9].

La mechta fonctionne comme un petit ensemble autosuffisant avec ses sources et ses aires à battre le blé. Elle constitue ainsi, avec son espace communautaire, un groupement de plusieurs maisons proches les unes des autres, spatialement et socialement, puisqu'il s'agit en même temps d'une unité sociologique; les familles ayant généralement toutes des liens de parenté entre elles (Fig 9).

La maison est construite en Toub enfermant les pièces d'habitations et la cour. Cette dernière, vaste environ de 50 % de la superficie de la parcelle, autour de laquelle se distribuent les pièces. Au fond, du côté opposé de l'entrée, on trouve les pièces d'habitation les plus intimes généralement polyvalentes, alors que de part et d'autre de l'entrée, se dispose la réserve et éventuellement l'étable et la pièce des invités qui est en relation directe avec l'extérieur.

La maison, composée de façon ponctuelle, est orientée de telle sorte que le chemin passe derrière la maison, c'est à dire que l'étranger éventuel qui passerait ne voit qu'un mur nu. Pour entrer dans la maison il faut la contourner et on y entre directement sans sas (sans skiffa ni driba). La pièce ou

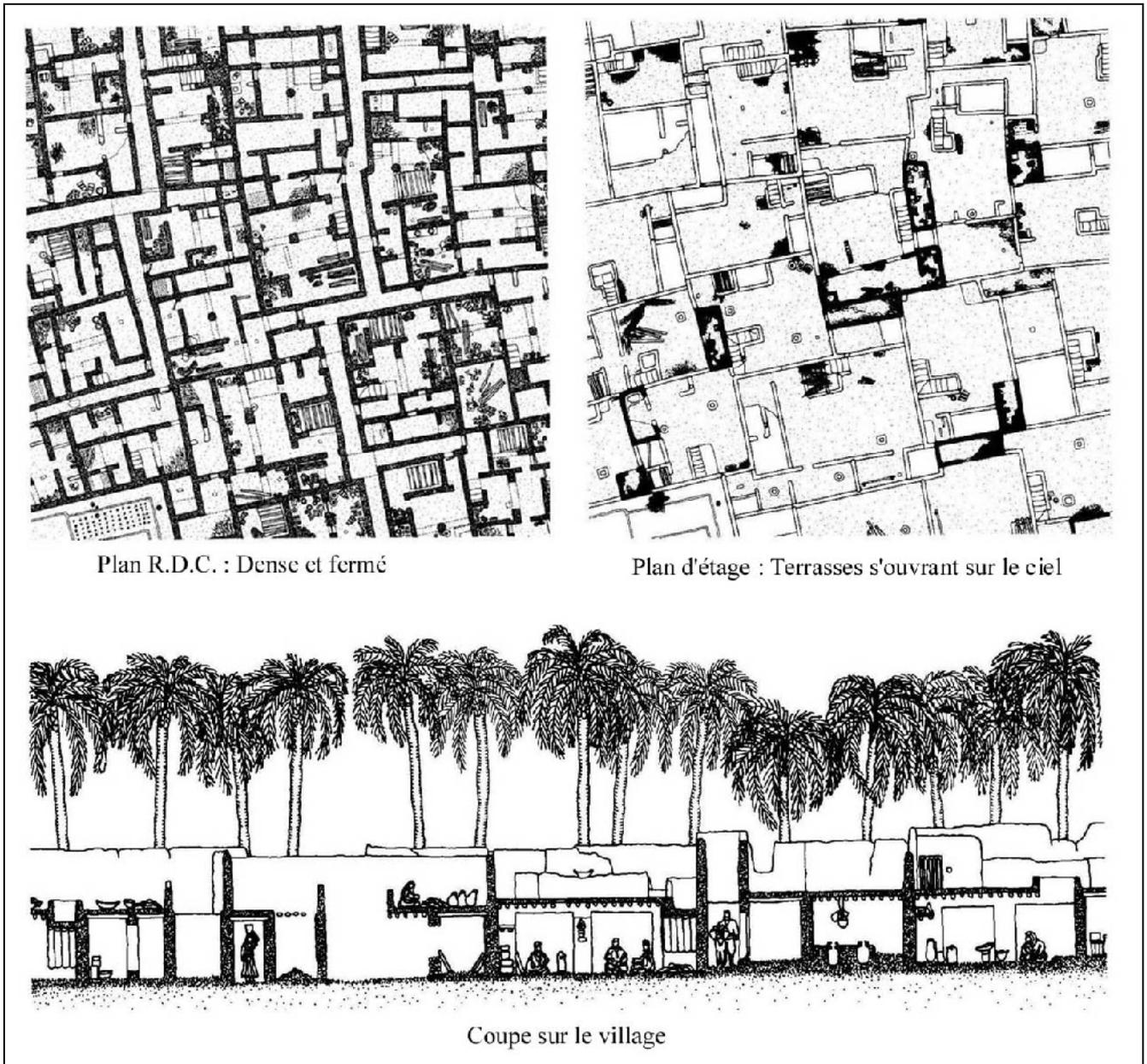


Figure 7: Organisation du village Ouled Rached (Source: IMESCH / THOMANN, 1987).



Figure 8: Ksar de Timmimoun. (Source: IMESCH / THOMANN, 1987)

"bit" est l'élément principal de la maison. Celle-ci peut être unique mais il peut arriver aussi qu'il y en ait plusieurs. D'autres locaux peuvent y être juxtaposés: des locaux de service, dont le caractère constructif apparaît plus précaire (Fig.10).

Le système constructif traditionnel est très simple. La maison est construite avec des murs en pisé, matériau simple omniprésent et isothermique. Les murs sont composés d'agglomérés de terre d'argile additionnée de brindilles de paille qui servent d'armature, par la suite ils sont enduits d'un mortier d'argile: sorte de crépissage. La charpente est composée d'un faitage en bois brut (tronc) reposant sur les murs pignons. Il arrive aussi que l'on utilise de roseaux tressés. La couverture est faite d'un amalgame de paille ou de chaume avec de la terre d'argile.

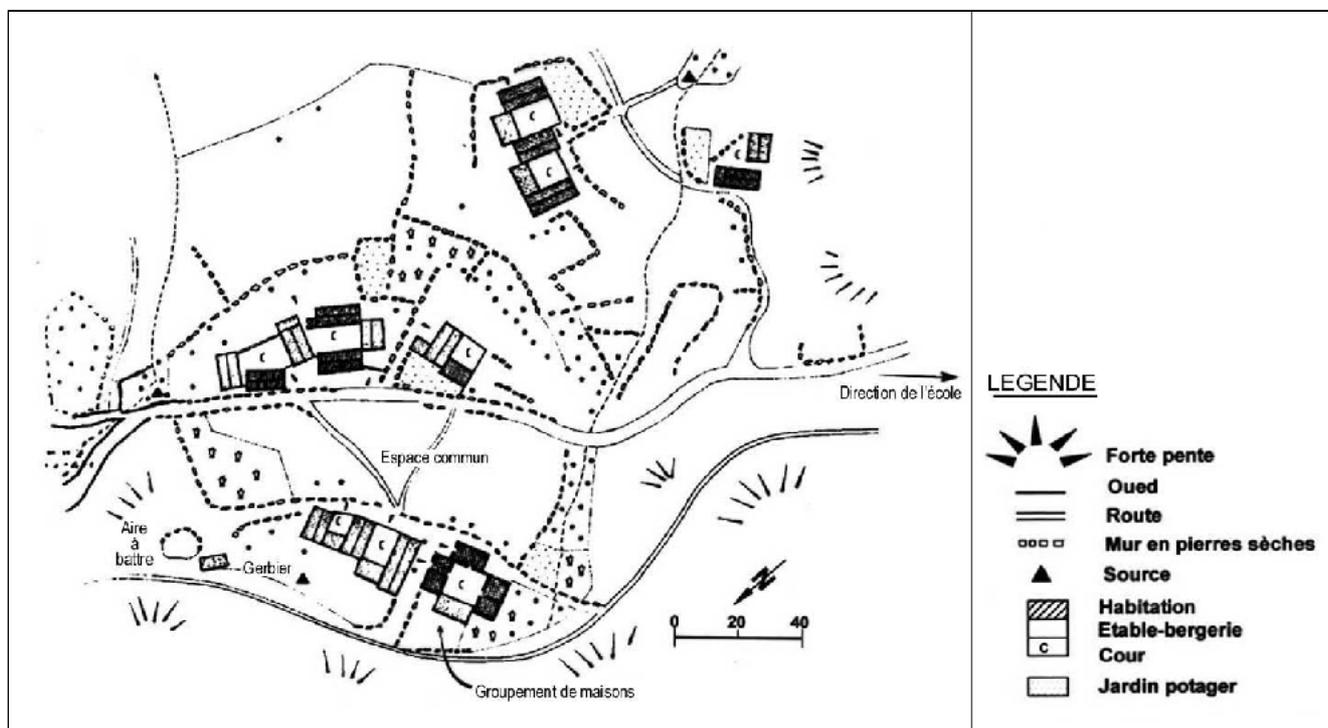


Figure 9: La mechta Maharez (Source: M. Côte, 1996).



Figure 10: La zone éparse de Teleghma. (Cliché: S. Chaouche, 2002).



Figure 11: Village Ksar-Belezma (Aurès). (Cliché: S. Chaouche, 2002).

Evolution chronologique de la maison rurale

L'habitation des plaines intérieures n'a pas été figée, elle a été en perpétuelle transformation. La maison la plus simple se présente sous la forme d'une pièce de 5 à 12 m² à laquelle s'ajoute un espace extérieur marqué par une haie de branchages et un four «kanoun». Le W.C., s'il en existe un, est toujours rejeté par rapport à la pièce principale. L'évolution se fait de part et d'autre de la pièce principale par la construction de locaux de services: remise, dépôt de bois, poulailler, cage à lapin et W.C. (Fig. 11).

L'apparition de ces nouveaux locaux montre déjà une première étape d'évolution. Dès que la famille s'agrandit, il y a construction de pièces latérales servant au coucher, c'est le signe évident d'une seconde étape qui s'accompagne presque toujours par la fermeture complète de l'espace extérieur avec l'apparition d'un mur en terre de pisé.

La troisième évolution se caractérise par la spécialisation des espaces; chambre d'invités, cuisine, chambres à coucher et le remplacement de la toiture en chaume avec une nouvelle toiture en tuiles plates [10] (Fig. 12).

2- A DES ESPACES PHYSIQUES ET HUMAINS DIVERSIFIÉS, UN PROJET MONOLITHIQUE

2.1- Espace fragilisé par les décisions d'aménagement

Cela a commencé avec l'aménagement du territoire où l'Etat a proposé un prototype identique à un espace compartimenté en plusieurs zones physiques diversifiées, malgré la mise en œuvre en 1987 (journal officiel du 28/01/1987) d'actions de développement différenciés selon

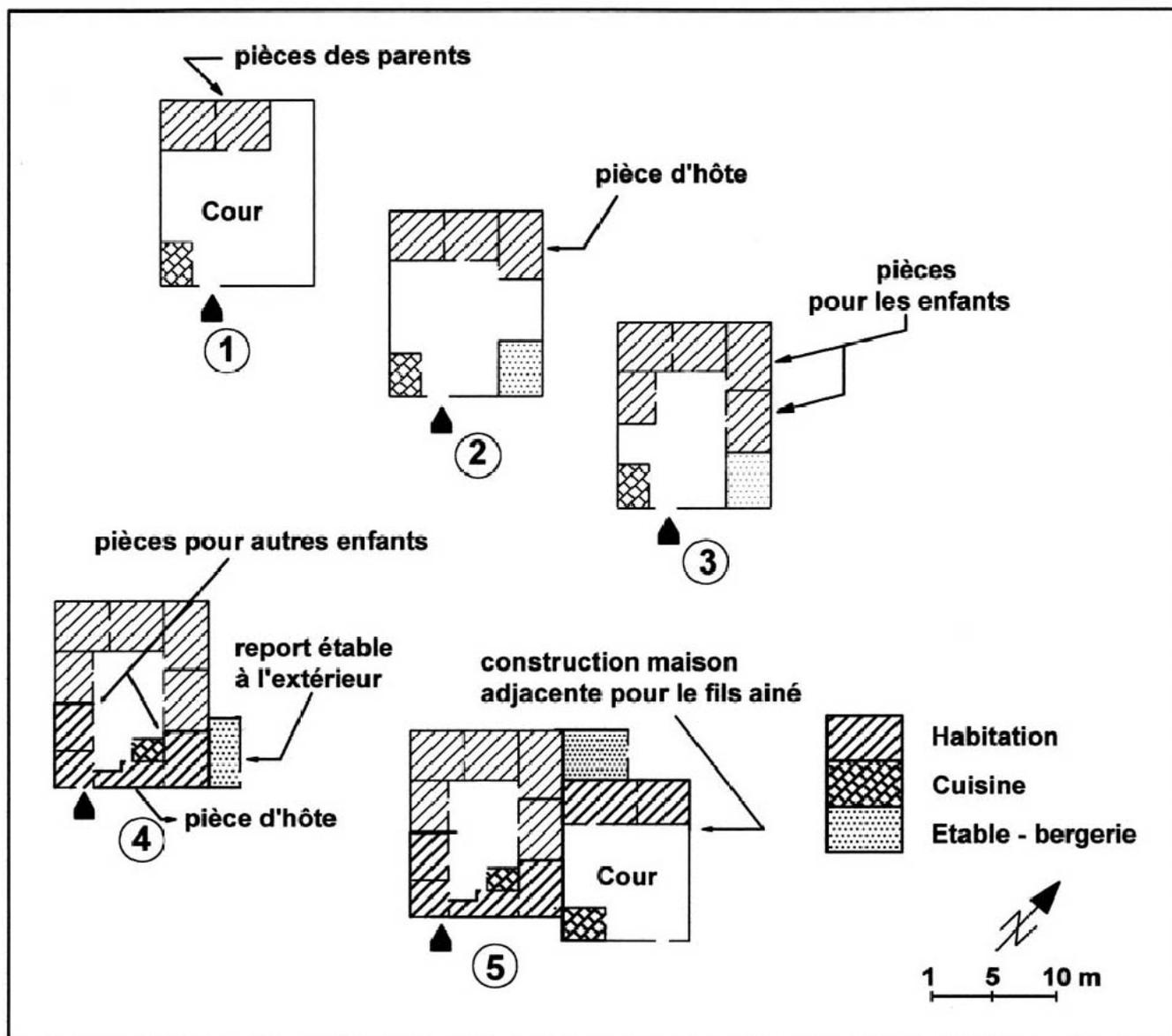


Figure 12: L'évolutivité de l'habitat rural (Source: M. Côte, 1996).

les régions. Par conséquent, à cette variété de régions correspond une réalité uniformisante d'aménagement qui montre très vite ses insuffisances, auquel viennent s'ajouter les programmes de création de lotissements et d'habitat collectif, suivis par les actions des particuliers, qui aboutissent à de mêmes configurations.

Par ailleurs, une politique d'industrialisation lente mais sûre, un réseau de commercialisation dynamique, des potentialités agricoles prometteuses, une panoplie d'équipements socio-éducatifs et commerciaux, sont autant de facteurs dynamisants à travers lesquels s'assoit progressivement une politique d'urbanisation, dont la trame en gestation se construit sur le modèle urbain.

Ainsi, l'affectation dans le village des agents de l'administration, de l'école,...la télévision dont la mission civilisatrice est délibérément formulée, a contribué à façonner le mode de vie des ruraux. Ce mode de vie importé, s'il opère une rupture assez nette avec celui des

paysans, n'en constitue pas moins un symbole de la modernité que les ruraux veulent imiter [11].

2.2- L'agriculture : l'activité absente de l'habitat rural actuel

L'espace urbain et le mode de vie citadin façonnent le cadre socio-spatial du monde rural en construction. L'habitation s'avère être l'élément le plus lisible de cette influence dans l'organisation et le développement de la campagne. De ce fait, la maison dite «moderne» puise ses éléments structurants de typologie dans la maison actuelle qui se généralise à travers l'espace urbain algérien. A travers ce modèle adopté, en rupture avec la maison traditionnelle et dans lequel il n'y a pas de place pour l'agriculture, s'annonce la volonté du rural de vivre comme un citadin et de jouir du confort de la vie citadine sans avoir à quitter son milieu.

L'intervention étatique en matière d'aménagement et de



Figure 13: Dualité entre tradition et modernité: Chemora (Aurès) (Cliché : S. Chaouche, 2002)

création d'équipement se voit imposée des contraintes de taille, à savoir, d'un côté, le caractère résidentiel et compact du village traditionnel, et d'un autre côté le statut foncier qui relève exclusivement du Melk, ce qui constitue un véritable obstacle à une quelconque appropriation étatique de l'espace. Le foncier se révèle donc un obstacle sérieux, car si la législation prévoit des possibilités d'expropriation pour utilité publique, le droit de recours accordé au propriétaire entrave lourdement l'application de la procédure d'expropriation et la rend inopérante dans la pratique [12].

2.3- La voie de communication : un axe préférentiel de dynamisation

Le village traditionnel, autrefois unité structurante de l'espace, s'est agrandi d'une manière excessive. Ses pourtours spatiaux demeurent encore lisibles et présentent une nette démarcation à l'égard de son extension, repérable à travers la typologie du bâti et à l'occupation spatiale élargie. Le cadre bâti épouse le schéma urbain linéaire.

Si dans le village traditionnel, le chemin évitait de pénétrer dans le quartier résidentiel, aujourd'hui la route constitue un axe préférentiel pour l'édification aussi bien des bâtiments commerciaux que ceux à usage d'habitation. Donc, hier répulsif, car les habitants redoutaient le contact que celui-ci pouvait générer; aujourd'hui, il se révèle un facteur privilégié de dynamisation de la vitalité socio-spatiale que connaît actuellement la campagne. L'exode rural a encouragé l'atomisation de la famille élargie, de même qu'il a amené des apports monétaires qui ont contribué à générer la dynamisation économique. En généralisant la voiture et en multipliant les voies de communications, le paysage se remodèle. Les constructions sont à un à deux étages, rarement plus avec des façades extraverties. Le rez-de-chaussée abrite souvent un commerce, telle est la maison «moderne», et tels sont les facteurs de mutations et de dynamisation du village traditionnel.

2.4- De la maison traditionnelle: une réponse intelligente à l'environnement rural ...

Elle est le lieu particulier qui répond aux différentes

exigences du milieu rural; climat, site, matériaux de construction locaux, pratiques sociales et culturelles. Son organisation montre le génie de l'homme soucieux de ne pas rompre avec son milieu naturel et social [13].

Comme la tradition veut dire continuation et développement, l'architecture traditionnelle capte l'atmosphère du lieu et le rend vivable pour l'homme. Nos ancêtres avaient ce don et savaient, non seulement établir une relation saine avec leur environnement, mais aussi interpréter et ainsi renforcer le génie du lieu. Alors que de nos jours, l'action de la création architecturale n'a, trop souvent, plus aucune relation avec l'environnement.

2.5- ...A la maison rurale contemporaine: vers une architecture uniforme

Aujourd'hui, ce qui pousse à construire se trouve être la recherche de la modernité, du renouvellement de cet habitat ancien. Quel que soit le cas; si l'on construit à l'écart, ou même si l'on reconstruit sur place, ce sont des maisons adaptées au goût du jour, telles qu'on en voit jaillir à travers toutes les campagnes algériennes: poteaux-poutres, dalles, fers en attente émergeant de la dalle en prévision d'une extension en hauteur. Ces constructions renient totalement les éléments anciens, depuis l'organisation de l'espace, au matériau, jusqu'au traitement de la façade (Fig. 13).

Organisation rurale, le village actuel est une conception de citadins tout en étant une création de ruraux car son plan de masse et le plan de l'habitation répondent à des considérations plus urbaines que rurales. Dans l'espace intérieur de la maison, on sent que celle-ci y gagne incontestablement sur le plan technique et confort (eau, électricité, assainissement...), mais qu'elle perd sur le plan social. Le problème de la cour et la place de l'élevage, sont au centre de toutes les discussions [14].

L'évolution s'est manifestée par l'extension de la maison au détriment de l'espace cour. Si cela n'est pas possible, un glissement hors du village s'impose; terrain désormais favorable à la construction de la maison «moderne» en réponse à la saturation du tissu traditionnel. Cette maison est avant tout un signe d'aisance et de réussite que le propriétaire veut afficher. La maison, avec un commerce au bord de la route, se reconnaît par son volume

relativement important (en rapport avec l'échelle de la maison traditionnelle); elle est souvent à deux niveaux, construite avec des matériaux nouveaux, l'organisation de l'espace intérieur compartimenté et spécialisé est, de plus, le résultat d'une composition géométrique articulé autour d'un espace nouveau «couloir» qui participe à une distribution rationnelle de l'espace intérieur, alors que la relation verticale s'effectue à travers un escalier. L'existence d'un balcon, espace jusque là inconnu, lui confère un caractère de rupture architecturale avec la maison traditionnelle. De ce fait, il s'ensuit une généralisation progressive du modèle adopté par imitation. La maison semble opérer une rupture totale avec l'espace bâti traditionnel. Reprenant le modèle urbain uniforme sur l'ensemble du territoire national, la maison s'articule autour d'un couloir et a un caractère ouvert sur l'extérieur. Aucun rempart naturel ou construit ne la soustrait aux regards indiscrets et malveillants, celle-ci semble plutôt défier les passants et s'offre à l'œil du visiteur. On ne cherche plus à épouser la forme du sol, on le dompte. Le savoir-faire local traditionnel semble disparaître au profit d'un savoir-faire homogénéisé à l'échelle nationale, de plus en plus maîtrisé. Le besoin ostentatoire l'emporte sur l'aspect fonctionnel. D'introvertie, la maison est devenue complètement extravertie en se dotant d'un rôle bi-fonctionnel (R.D.C occupé par le commerce alors que l'étage est exclusivement résidentiel).

CONCLUSION

La spécificité est une propriété nécessaire de chaque architecture authentique. Comme les bâtiments font partie d'un lieu géographique, ils ne peuvent pas être partout les mêmes. Ils doivent représenter les qualités particulières du lieu. Depuis les temps les plus anciens, cette qualité a été reconnue comme le *genius loci* (le génie du lieu). L'architecture aidait l'homme à s'identifier avec l'esprit de l'endroit et lui offrait ainsi un sentiment d'appartenance et de sécurité.

Poser la question de la genèse de chaque village, implique l'action de pénétrer dans les rapports complexes que les hommes ont tissé avec la terre, les autres hommes et avec le temps.

Ce constat, nous interpelle à réfléchir sur le devenir de ces villages traditionnels dont la croissance échappe de plus en plus au pouvoir local. Ils ont préservé pendant longtemps leur aspect architectural, mais on assiste depuis quelques années à la dégradation de ce patrimoine sans que cela suscite la réaction des pouvoirs publics. Au contraire, tout porte à croire qu'ils ont contribué au déperissement général par leur aveuglement et par une gestion anarchique du patrimoine.

Comment ce terreau de valeurs de solidarité familiale traditionnelle, va-t-il intégrer ou non des valeurs idéologiques nouvelles: normes d'urbanisme et de construction actuelles? De nouveaux enjeux, de nouveaux défis, de nouvelles instances doivent s'engager pour permettre l'introduction de nouvelles valeurs, tout en préservant les formes de solidarité sociale et de la conscience du groupe. *Car le pari de la modernité est lancé*

face à la force de la tradition. Quelle en sera l'issue? Quelles en seront les conséquences sur le plan social et spatial?

La société rurale algérienne a subi depuis un siècle, des bouleversements multiples. Elle a perdu sa cohérence «traditionnelle», sans pouvoir, pour autant, accéder à un stade d'équilibre plus moderne [15]. L'ouverture du monde rural sur l'extérieur a constitué une plate-forme à l'introduction et à la consommation de nouveaux modèles provenant des milieux, majoritairement, citadins. Peut-on parler de contradiction entre le modèle spatial produit et les pratiques que celui-ci enveloppe? Ou bien, y a-t-il mutation sociale donc mutation spatiale?

Les campagnes algériennes sont, aujourd'hui, un immense chantier dont les structures et les modes de vie, font l'objet de transformations. Toutes les actions visent à rebâtir un monde rural nouveau. Nous avons dit Rural ?! Ce terme, pourrait-il rester encore approprié pour désigner ce nouvel espace? Car en fait, il n'est ni exclusivement rural, encore moins urbain. Nous devons être, à la fois préoccupés des grandes permanences de l'histoire que l'on devrait sauvegarder, et attentifs aux signes d'évolution de la société contemporaine. Il ne s'agit pas de présenter une description exhaustive de la vie rurale à travers les différents cas de l'échantillon, mais plutôt d'en cerner les lignes de force majeures. Le présent ne se comprend pas sans son enracinement dans un passé plus ou moins lointain, et passé et présent ne prennent tout leur sens que par l'éclairage qu'ils apportent à la construction de l'avenir. En voulant activer vers la gestion d'un nouveau monde rural, on s'est orienté vers une urbanisation des campagnes. En voulant tellement que le mode de vie rural et urbain soient rapprochés qu'ils sont devenus identiques. Nous assistons à un phénomène d'homogénéisation d'un modèle de construction sur l'ensemble du territoire national qui regroupe un grand nombre d'aires écologiques et culturelles diversifiées. Plus grave encore, les dualités rural / urbain, Tell / Sahara, montagne / plaine, sont en train de s'effacer complètement pour ne devenir qu'un seul; d'ailleurs, M. Côte n'a-t-il pas dit: «qui a vu l'une, les a toutes vues» [16].

La question fondamentale, donc, est de savoir pour qui construire? et surtout quoi construire? Le développement durable du monde rural doit valoriser les richesses de celui-ci, qui font sa spécificité.

REFERENCES

- [1]- Troin, J.F., "Le Maghreb hommes et espaces", Ed. A. Colin, Paris, (1985), 360p.
- [2]- Boutefnouchet M., "Système social et changement social en Algérie", Ed. OPU, Alger, (1984), 170p.
- [3]- Messaci N., "L'habitat des Ath Waghlis, chaos spatial ou ordre caché?", Magister Urbanisme, univ. Constantine, (1990), 232 p.
- [4]- COLLECTIF, "Méthodes d'approche du monde rural", OPU, Alger, (1984), 303p.
- [5]- Dahmani M., "Economie et société en Grande Kabylie", O.P.U., Alger, (1987).
- [6]- Masqueray E., "Formation des cités chez la population sédentaire de l'Algérie; Kabyles de Djurdjura, Chaouia des

- Aurès, Beni Mezab", Ed. sud, Aix-En-Provence, (1983), 374p.
- [7]- Imesch Thomann, "Timimoun, habitat du Sahara, catalogue", Spéfa Druck, Zurich, (1987).
- [8]- Bisson J., "Le Gourara. Etude de géographie humaine", Inst. de Rech. Saharienne, mem. N°3, (1957), 222p.
- [9]- Côte M., "L'Algérie, espace et société", Ed. Masson /Armand Colin, Paris, (1996), 253p.
- [10]- Colonna F., Sayad A. et Bentabet Y., "Méthodes d'approche du monde rural", OPU, Alger, (1984), 303 p.
- [11]- Côte M., "Pays, paysages, paysans d'Algérie", Ed. CNRS, Paris, (1996), 281 p.
- [12]- Bourdieu P. et Sayad A., "Le déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie", Ed. Minuit, Paris,
- [13]- Baduel P.R., "Habitat, Etat, Société au Maghreb", Ed. CNRS, Paris, (1988), (1964), 396p.
- [14]- Mechta K., "Maghreb, architecture, urbanisme: patrimoine, tradition, modernité", Ed. Publisud, Paris, (1991), 207p.
- [15]- Côte M., "Mutations rurales en Algérie, cas des Hautes Plaines", Ed. OPU, Alger, (1981), 163p.
- [16]- Côte M., "L'Algérie ou l'espace retourné", Ed. Flammarion, Paris, (1993), 362p. □